

sement que, s'il avait daigné l'aimer, elle n'en serait pas là. Les épîtres qu'Eugène lui envoyait du Mexique et où il jurait de la rejoindre un jour deviennent de plus en plus rares. D'autre part, son généreux bienfaiteur, décidé à se marier, rompt avec sa compagne provisoire, en lui laissant les marques de sa munificence et, comme le porte le texte en termes laconiques mais significatifs : « tout fut dit ; Louise passa à un autre. »

Et de cet autre à d'autres encore. Assez réservée jusque dans sa chute, elle aimait le luxe, mais détestait la débauche. Une fois, je ne sais par quel hasard, elle eut une fille, qu'il lui plut (tous ignorèrent pourquoi) d'appeler Andrée, sans doute en souvenir de son seul ami véritable, tandis que ce dernier, navré de la décadence de celle qu'il avait toujours aimée en secret, était parti en Égypte, à Alexandrie, en qualité d'agent intéressé d'un marchand de soies. Après trois ans d'absence, comme il comptait rester en Orient et s'y établir, la mort de sa mère le rappelle à Lyon, afin de régler les affaires de la succession. Presque involontairement, il pense à Louise ; il la cherche ; il la retrouve dans une misérable chambre, dont les meubles étaient vendus et dont le propriétaire allait la chasser faute de paiement : elle est en larmes, malade, mourante. Il la soigne, la console, lui fait espérer la guérison et le bonheur : elle expire en le bénissant. On s'en aperçoit, c'est un peu le dénouement de la *Vie de Bohême*, de Münger, en même temps que celui du drame d'Alexandre Dumas fils, la *Dame aux Camélias*. « André lui ferma les yeux avec précaution, puis, il les embrassa longuement ; ce baiser était le couronnement de quinze ans d'amour. » André était jeune encore ; il avait une position avantageuse et toute facilité pour conclure quelque heureuse union. Mais la fille de Louise demeurait isolée : il lui sert de père ; il la chérit ; il est chéri d'elle et quand l'enfant, née chétive, meurt de consommation, il est trop tard pour qu'il essaie de goûter le bonheur. Ainsi se termine simplement, comme elle avait commencé, cette histoire, à la fois sentimentale et familière, qui se lit, comme elle a dû être écrite, tout d'un trait, et qui porte un cachet manifeste de vérité.